

# *La sorcière et le commissaire*

Pierre Gripari

Illustré par Claude Lapointe

J'habite une rue tout plein jolie, et cette rue est toute pleine de boutiques. Dans chacune de ces boutiques on exerce un métier. Ce qui fait que ma rue est toute pleine de jolis métiers.

Il y a un boulanger

Qui fait des boules pour les gens âgés.

Il y a un tripier

Qui vend des tripes et des pieds.

Il y a un tailleur de pierre

Qui fait des costumes en pierre.

Il y a un restaurant

Qui restaure les vieux monuments.

Il y a un chausseur

Pour ceux qui veulent se faire chausser.

Il y a un coiffeur

Pour ceux qui veulent se faire coiffer.

Il y a un fourreur

Pour ceux qui veulent se faire fourrer.

Il y a un pharmacien

Pour ceux qui veulent se faire masser.

Il y a un accordeur de pianos

Qui empêche les pianos de se dire des gros mots.

Il y a un charcutier qui charcute

Un boucher qui bouche

Un plombier qui plombe

Des pompiers qui pompent.

Il y a une fermière qui ferme

Une ouvreuse qui ouvre.

Il y a un maire et deux octogénaires,

Il y a trois ménagères et quatre camemberts,

Il y a enfin une sorcière !

La sorcière, on n'a pas su tout de suite

Qu'elle était sorcière.

On a cru, tout d'abord, que c'était une vieille dame comme les autres, un peu plus mal coiffée peut-être, mal habillée aussi, mais ce n'est pas un crime, avec les cheveux dans les yeux, une dent sur le devant, une bosse par-derrière, et une goutte au bout du nez qui ne voulait jamais tomber. Elle habitait une petite maison avec un petit jardin autour et des grilles donnant sur la rue.

Et puis voilà qu'un jour un taxi a disparu, un beau taxi tout bleu avec un chauffeur russe.

On a cherché partout mais on n'a retrouvé,

Ni l'homme, ni la voiture. Mais le lendemain matin

Tout le monde a vu, derrière les grilles,

Dans le jardin de la sorcière, une belle citrouille

Toute bleue, et tout près d'elle un gros rat rouge,

Assis sur son derrière, avec une belle casquette,

Bien coquette, posée sur la tête.

Alors il y a des gens qui ont fait des réflexions.

Deux jours après, c'est une couturière qui a disparu : une couturière comme au bon vieux temps, qui travaillait à domicile, reprisant les chaussettes, recousant les boutons, faisant même des robes neuves quand on lui fournissait le tissu. Et voilà qu'elle a disparu !

Cette fois, on l'a cherchée pendant toute une semaine. Et puis, la semaine passée, on s'est aperçu que la sorcière avait depuis peu une araignée mauve, qui lui tissait des rideaux sur ses fenêtres, de beaux rideaux brodés. Et puis, le dimanche suivant, la sorcière est allée à la messe avec une belle robe, tissée de frais, en toile d'araignée...

Cette fois, les gens ont bavardé.

Et puis, le mois suivant, ce sont trois personnes qui ont disparu : un agent de police, une femme de ménage et un employé du métro. On a fouillé toutes les maisons, visité toutes les caves, inspecté les égouts, et l'on a rien trouvé du tout. Mais, dans le jardin de la sorcière, il y avait trois animaux nouveaux : un chien vert, une chatte jaune et une taupe orange, et celle-ci ne cessait de creuser des galeries.

Alors les gens de mon quartier se sont mis en colère. Ils ont pris la sorcière et l'ont menée chez le commissaire.

Et le commissaire lui a demandé :

« Sorcière, sorcière, qu'as-tu dans ton jardin ? »

« Dans mon jardin ? a dit la sorcière.

Je n'ai rien d'extraordinaire !

J'ai du persil et des radis. J'ai des carottes et de l'échalote. J'ai des fleurs et des choux-fleurs et des pois de senteur... »

« sorcière, a dit le commissaire, je ne te parle pas de ton persil ni de tes radis, de tes carottes ni de ton échalote. Je te parle de ta citrouille bleue ! »

« Ah ! c'est de ma citrouille que vous voulez parler ! Eh bien, il fallait le dire ! C'est un taxi que j'ai transformé... »

« Et pourquoi l'as-tu transformé en citrouille, ce taxi ? »

« Parce qu'une citrouille, c'est beau, c'est rond, ça se coupe en tranches, ça se met dans la soupe et ça sent bon. Parce qu'une citrouille ça ne fait pas de bruit ni de fumée, ça n'encombre pas la chaussée, ça ne consomme pas d'essence et ça n'écrase pas les gens... »

« Et le chauffeur, sorcière, qu'en as-tu fait ? »

« Le chauffeur, j'en ai fait un rat ! »

« Et pourquoi ? »

« Pour qu'il soit plus heureux, bien sûr ! »

« Et qui te l'as permis ? »

« Personne, mais s'il est plus heureux... »

« La question n'est pas là ! Heureux ou pas heureux, les chauffeurs doivent rester chauffeurs et les taxis, taxis ! »

« Oh ! Pourquoi ? »

« C'est comme ça ! Mais ce n'est pas tout, sorcière : qu'as-tu dans ta maison ? »

« dans ma maison ? a dit la sorcière. Je n'ai rien que de très ordinaire ! J'ai d'abord une porte pour qu'on entre et qu'on sorte, et par-devant un paillason pour s'essuyer les ripatons.

J'ai un grand lit pour y dormir, j'ai une table pour écrire, j'ai une chaise pour m'asseoir, quatre fenêtres pour y voir... »

« Justement, les fenêtres ! a dit le commissaire. Elles ont des rideaux, tes fenêtres ! »

« Oui », a dit la sorcière.

« Et ces rideaux, qui les a faits ? »  
« C'est ma fidèle araignée mauve. C'est elle aussi qui a fait la robe que vous me voyez... N'est-elle pas jolie ? »  
« La question n'est pas là ! Cette araignée, c'est une couturière à domicile que tu as transformée. Est-ce vrai ? »  
« C'est vrai, mais ça ne change rien ! Elle est toujours couturière à domicile... »  
« Je ne veux pas le savoir ! tu n'en avais pas le droit ! »  
« Oh ! Pourquoi ? »  
« Mais ce n'est pas tout encore ! Et tes animaux ? »  
« Je n'ai pas non plus le droit d'avoir des animaux ? »  
« Seulement s'ils sont nés animaux et si tu paies beaucoup d'impôts ! »  
« Alors, mes animaux à moi... »  
« Tes animaux ne sont pas vrais ! Ton chien vert, c'est un flic ! »  
« Eh bien ? Est-ce qu'il n'est pas chic ? »  
« Ce n'est pas la question ! Ta chatte jaune est une femme de ménage... »  
« eh bien ? Est-ce qu'elle n'est pas sage ? »  
« Cela n'a rien à voir ! Et ta taupe orange c'est un employé du métro ! »  
« Eh bien ? Est-ce qu'il n'est pas beau ? »  
« Aucun rapport ! Tu vas me faire la plaisir de remettre tous ces gens et le taxi dans l'état où ils étaient ! Quand à toi, tu iras en prison, pour t'apprendre à laisser les choses comme elles sont ! »  
« Zut alors ! » a dit la sorcière. Mais il n'y avait rien à faire.

Elle a retransformé la citrouille en automobile. Mais comme le rat l'avait rongée, la carrosserie était trouée.

Elle a refait du rat rouge un chauffeur. Mais le chauffeur n'était pas content, parce qu'il ne pouvait plus manger sa voiture, et il prétendait que rouler ne lui rapportait pas assez.

Après cela il a fallu que la sorcière change de nouveau l'araignée mauve pour en refaire une couturière.

Mais aussitôt celle-ci s'est mise à pleurnicher, disant qu'elle aimait mieux tisser des rideaux et des robes, plutôt que de rapetasser de vieilles nippes. De plus il lui fallait se remettre à gagner sa vie, alors que, chez la sorcière, il lui suffisait de manger deux ou trois mouches par jour.

Enfin la sorcière a refait du chien vert un agent de police, de la chatte jaune une femme de ménage et de la taupe orange un employé du métro.

Mais l'agent de police était triste : il avait fait, tout récemment, la connaissance d'une petite chienne qui sentait bon, bon, bon...Il voulait se marier avec elle, mais en agent de police, ce n'était plus possible !

Et la femme de ménage a sangloté en portugais, criant qu'elle préférait de beaucoup faire sa toilette et se lécher toute la journée, plutôt que de passer l'aspirateur et de vider les cendriers dans des appartements qui n'étaient pas à elle !

Quand à l'employé du métro, il est resté chômeur, car pendant son absence on l'avait remplacé par une machine électronique. Alors il s'est mis à boire et à boire, à nous raconter son histoire depuis le dimanche matin jusqu'au samedi soir, et il assomme tout le monde en répétant cent fois par jour tous les tours qu'il a faits sous terre dans le jardin de la sorcière.

Ainsi personne n'était content. Et la sorcière, cependant, la sorcière était prisonnière.

Pour l'empêcher de s'ennuyer, on a voulu la faire travailler.

On lui a fait tresser des paniers. Mais dans ses doigts les brins d'osier se transformaient en bananiers.

On lui a fait faire des espadrilles. Mais avec la ficelle, au lieu de former des semelles, elle fabriquait des serpents qui sifflaient en montrant les dents.

On lui a fait broder des serviettes. Mais à peine brodées, les serviettes se transformaient en forêts vertes, en prairies, en lacs, en étangs, avec des poissons qui nageaient, avec des hérons qui pêchaient et des bœufs qui buvaient dedans.

Alors tout le monde a compris qu'il n'y avait rien à tirer de la sorcière, et on l'a laissée sans rien faire. Et elle s'est ennuyée, ennuyée !  
Et les gens de ma rue, eux aussi, se sont ennuyés !

Dans une rue où les rats sont des rats, où les chiens ne sont que des chiens, où les chats ne sont rien d'autre que des chats, et où les taupes, quand il y en a, n'ont jamais été de leur vie autre chose que des taupes ; dans une rue où les citrouilles, nées citrouilles, vivront toute leur vie de citrouille et mourront dans leur peau de citrouille, dans une rue pareille, on ne s'amuse guère !

Alors, moi, j'ai décidé de délivrer la sorcière.

J'ai commencé par faire une belle lettre au président de la République. J'ai pris une feuille de papier, mon plus beau stylographe, ma plus belle orthographe, et j'ai écrit ceci :

Messieu le Présidan  
Je m'appelle Messieu Pierre  
Libérer la sorcière  
Et je serai contan !

C'était clair, c'était net, et c'était poli...

J'ai envoyé cette lettre, et puis j'ai attendu, attendu... Mais le président n'a pas répondu.

Alors j'ai eu l'idée de fonder un parti politique. J'ai rassemblé tous mes amis dans un café. Je leur ai payé à boire, sans quoi ils se seraient sauvés, et nous avons fondé ensemble le M.L.S., c'est-à-dire le Mouvement pour la Libération des Sorcières.

Nous avons élu un bureau. Nous avons écrit aux journaux. Nous avons fait des réunions, adopté des résolutions. Nous avons eu des discussions et voté des tas de motions. Nous avons collé des affiches (et pourtant nous n'étions pas riches !) et publié des comptes rendus que personne n'a jamais lus...

Enfin je me suis présenté aux élections législatives et grâce à une propagande inlassable, j'ai récolté 0,1% des voix. Pour un début ce n'était pas mal... Mais pour faire libérer la sorcière, c'était nettement insuffisant. Alors j'ai dissous le Mouvement, et décidé d'agir clandestinement.

J'ai fait d'abord un gros gâteau, à l'intérieur duquel j'ai dissimulé vingt centimètres de fil à coudre et une dizaine d'allumettes.

Avec cela, à l'aide de ses formules magiques, la sorcière pourrait se confectionner, le plus facilement du monde, une échelle de corde...

Mais les gardiens étaient malins : ils ont coupé le gâteau, ils ont pris le fil pour coudre leurs boutons et les allumettes pour allumer leurs pipes.

Alors j'ai fait un deuxième gâteau, sous lequel j'ai collé deux petites plumes de mon oreiller. Avec ces plumes, ce n'était qu'un jeu pour la sorcière de se faire une paire d'ailes et de s'envoler par la fenêtre.

Mais les gardiens étaient futés : Ils ont pris le gâteau, puis ils l'ont retourné. Ils ont enlevé les plumes et les ont mises à leur chapeau pour sortir le dimanche....

La sorcière a mangé le gâteau, elle m'a même écrit pour me dire merci et qu'il était très bon, mais elle est restée en prison !

Alors j'ai pensé, repensé, et cette fois j'ai trouvé : j'ai envoyé à la sorcière un simple morceau de gruyère.

Les gardiens l'ont examiné, considéré, tourné, retournée, pesé, soupesé, sondé, scruté, miré, flairé, coupé en long, en large et en travers – et pour finir ils l'ont passé à la sorcière.

La sorcière, elle, a tout de suite compris ce qu'il fallait en faire.

Elle a pris un des trous du gruyère et l'a collé au mur – et ça faisait un trou au mur. Puis elle a pris un autre trou et l'a mis sur la porte – et ça faisait un trou à la porte.

Entre le trou du mur et le trou de la porte, un petit zéphyr s'est mis à souffler. La sorcière n'avait plus qu'à réciter une vieille formule qui lui venait de sa grand-mère pour se changer en courant d'air. Et c'est ainsi qu'elle s'est enfuie.

On ne l'a pas recherchée, pour une bonne raison : c'est que les gardiens de la prison étaient tellement honteux de l'avoir laissée partir qu'ils ont préféré ne rien dire !

C'est comme ça que la sorcière nous est revenue. Elle habite à nouveau dans ma rue. Des tas de gens ont disparu, mais on sait qu'ils sont très heureux et nul ne s'inquiète pour eux !

Elle a pris la crémière pour en faire une vache laitière. Elle a pris le cordonnier pour en faire un marronnier. Elle a pris le facteur pour en faire un congélateur. Elle a pris un boueux pour en faire un piano à queue. Elle a pris un clochard pour en faire un placard. Un beau jour elle me prendra pour faire de moi ce qu'elle voudra !